

Mépriser son corps, est-ce la preuve d'un esprit divisé ?

Question :

Est-il possible de détester son corps et la laideur de l'ego qu'il représente et aimer en même temps l'esprit/Esprit pour guérison intégrale ? Ou est-ce encore une preuve supplémentaire d'un esprit très divisé ?

Réponse :

Détester le corps, c'est confondre l'effet (le corps) et la cause (l'esprit). Par conséquent, c'est demeurer sans esprit, ce qui est la meilleure façon de maintenir un esprit divisé. Jésus indique clairement que nous croyons seulement haïr le corps : *« Vous avez déplacé votre culpabilité de votre esprit à votre corps. Pourtant, un corps ne peut être coupable, car un corps ne peut rien faire de lui-même. Vous qui pensez haïr votre corps, vous vous trompez vous-même. Vous détestez votre esprit car la culpabilité y est entrée, et il voudrait rester séparé de l'esprit de votre frère, et ne peut pas le faire » (T.18.VI.2 :5, 6,7,8).*

Jésus poursuit en décrivant l'ineptie de haïr le corps, puisqu'il ne peut jamais servir à aucun but que notre esprit lui assigne : *« Il est insane d'utiliser le corps comme bouc émissaire de la culpabilité, en dirigeant son attaque, puis en le blâmant de ce que vous avez souhaité qu'il fasse... Les fantasmes ont fait de votre corps votre « ennemi », faible, vulnérable et traître, digne de la haine que vous investissez en lui. Comment cela vous a-t-il servi ? Vous vous êtes identifié à cette chose que vous haïssez, l'instrument de la vengeance, et la source perçue de votre culpabilité. Vous avez fait cela à une chose qui n'a aucune signification, proclamant qu'elle était la demeure du Fils de Dieu et la retournant contre lui » (T.18.VI.6 :1,5,6,7,8 ; bold ajouté).*

Et plus loin, Jésus explique jusque dans les moindres détails : *« Vous l'envoyez [le corps] pour qu'il cherche la séparation et soit séparé. Puis vous le détestez, non pas pour ce qu'il est, mais pour l'utilisation que vous en avez faite. Vous reculez devant ce qu'il voit et ce qu'il entend et vous haïssez sa fragilité et sa petitesse. Vous méprisez ses actions, mais pas les vôtres. Il voit et agit pour vous. Il entend votre voix. Et il est fragile et petit par votre souhait. Il semble vous punir et donc mériter votre haine pour les limitations qu'il vous apporte. Pourtant vous avez fait de lui un symbole pour les limitations que vous voulez qu'ait votre esprit, qu'il voie et qu'il garde. Le corps représente l'écart entre le petit bout d'esprit que vous appelez le vôtre, et tout le reste de ce qui est réellement à vous.*

Vous le haïssez, or vous pensez que c' est votre soi, et que, sans lui, votre soi serait perdu » (T.28.VI.3 :2, 3,4,5,6,7,8,9,10 ; 4:1, 2).

Le corps, même s'il est fait pour nous convaincre que nous sommes séparés, peut être considéré simplement comme neutre (**Leçon p II. 294**) : « *Sa neutralité le protège (le corps) tant qu'il est utile. Par après, sans but, il est mis de côté. Il n'est ni malade ni vieux ni blessé. Simplement, il n'a plus de fonction, il n'en est plus besoin et l'on s'en défait.... Ce qui n'est pas créé ne peut être ni pécheur ni sans péché ; ni bon ni mauvais » (Leçon p. II. 294. 1: 6,7,8,9 ;2 :2).*

Mais pour que le corps soit considéré comme neutre, nous devons laisser aller notre propre but d'ego pour son usage. En fin de compte, il importe peu que nous détestions ou que nous aimions le corps, l'un ou l'autre sentiment maintient simplement l'illusion que l'ego est vivant et réel dans notre esprit. « *Certains haïssent le corps et essaient de le blesser et de l'humilier. D'autres aiment le corps et essaient de le glorifier et de l'exalter. Mais tant que le corps se tient au centre de votre concept de vous-même, vous attaquez le plan de Dieu pour le salut, et vous nourrissez vos rancœurs contre Lui et Sa création, afin de ne pas entendre la Voix de la vérité et L'accueillir comme Amie » (Leçon P I.72.7 :2,3,4).*

Car aimer ou haïr le corps, c'est réagir à rien et insister sur le fait que c'est quelque chose, empêchant ainsi la parfaite Unicité de Dieu : « *Le corps à qui il est demandé d'être un dieu sera attaqué, parce que son néant n'a pas été reconnu. Et donc, il semble être une chose qui a du pouvoir en soi. En tant que quelque chose, il peut être perçu et vous pouvez penser qu'il sent et qu'il agit, et qu'il vous tient en son pouvoir comme prisonnier de lui. Et il ne peut manquer d'être ce que vous exigez qu'il soit. Et vous allez le détester pour sa petitesse, oublieux du fait que l'échec ne réside pas en ce qu'il n'est pas plus qu'il devrait être, mais seulement en ce que vous manquez de percevoir qu'il n'est rien. Pourtant, son néant est votre salut, d'où vous voudriez fuir. En tant que « quelque chose » il est demandé au corps d'être l'ennemi de Dieu, et de remplacer ce qu'Il est par la petitesse, les limites et le désespoir. C'est Sa perte que vous célébrez lorsque vous regardez le corps comme une chose que vous aimez, ou comme quelque chose que vous détestez. Car, s'Il est la somme de tout ce qui est, alors ce qui n'est pas en Lui n'existe pas, et de cela Sa complétude signifie le néant » (T.29.II.9,10 :1,2,3,4).*

Ce n'est pas à nous qu'il revient de donner au corps son nouveau but. Nous acceptons simplement qu'il puisse servir un objectif différent de celui que nous lui avons donné, en le délivrant des jugements de l'ego dans lesquels nous l'avions tenu lié. Jésus nous assure : *« Ne soyez pas du tout troublé de penser comment Il peut changer si facilement les rôles de moyens et de fin dans ce que Dieu aime et qu'Il voudrait libre à jamais. Mais soyez plutôt reconnaissant de pouvoir être un moyen servant à Sa fin. C'est le seul service qui mène à la liberté. Pour servir à cette fin le corps doit être perçu comme étant sans péché, parce que le but est l'impeccabilité. L'absence de contradiction est ce qui rend douce la transition, passant de moyen à fin, aussi facilement que passer de la haine à la gratitude aux yeux qui pardonnent. Vous allez être sanctifié par votre frère, utilisant votre corps uniquement pour servir ceux qui sont sans péché. Et il vous sera impossible de haïr ce qui sert à ceux que vous voudriez guérir » (T.22.VI.3).*

Tant que nous détestons le corps et ce qu'a fait l'ego, nous ne pouvons pas vraiment aimer l'esprit/Esprit pour sa guérison intégrale. L'esprit guéri ne peut que regarder en riant doucement ces pensées de péché et leurs effets apparents, y compris le corps, il regarde en souriant gentiment toute cette absurdité. Grâce à ce changement : *« Le corps peut devenir un signe de vie, une promesse de rédemption et un souffle d'immortalité pour ceux qui en ont assez de respirer l'odeur fétide de la mort. Qu'il ait la guérison pour but. Alors il enverra le message qu'il a reçu, et par sa santé et sa beauté il proclamera la vérité et la valeur qu'il représente. Qu'il reçoive le pouvoir de représenter une vie sans fin, à jamais inattaquée.... La simple façon de laisser cela s'accomplir est simplement ceci : que le corps n'ait pas de but qui vienne du passé, quand vous étiez sûr de connaître que son but était de favoriser la culpabilité. Car celui-ci maintient avec insistance que votre image infirme est un signe durable de ce qu'elle représente. Cela ne laisse aucun espace dans lequel une vue différente, un autre but, puisse lui être donné. Vous ne connaissez pas son but. Vous n'avez fait que donner des illusions de but à une chose que vous avez faite pour vous cacher à vous-même votre fonction. Cette chose sans but ne peut pas cacher la fonction que l'Esprit Saint a donnée. Laissez donc Son but et votre fonction être réconciliés enfin, et vus comme ne faisant qu'un » (T.27.I.10 :3,4,5,6 ;11).*

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1378